

Une communauté himalayenne

Lorsque nous avons rencontré le Dolpo il y a un quart de siècle, nous avons découvert un monde immobile depuis des siècles et riche de ses traditions et de sa vie communautaire. Les rares échanges qu'il avait avec les régions avoisinantes s'effectuaient sous forme de troc et la monnaie en circulation était rare.

La vie y était très rude et se passait dans un dénuement rare, dont était totalement absente toute forme de commodités et de confort. La force et la richesse de ses habitants tenaient à leur société traditionnelle basée sur la solidarité et sur une spiritualité qui imprégnait chaque geste du quotidien chaque jour de leur existence.

Nous avons commencé ce projet sans présager de l'avenir. L'objet était de répondre à des nécessités immédiates et nous ne songions point à envisager le futur. Pierre par pierre comme des artisans nous avons bâti l'ouvrage, mais sans nous préoccuper de ce que serait l'édifice final.

Il s'agissait d'aider les habitants à préserver une culture qui leur avait permis de survivre sur des terres inhospitalières depuis au moins deux millénaires. Or cette culture commençait à vaciller sous la poussée irrésistible d'autres mondes, autorisée par l'ouverture de la région au tourisme en 1989, après une longue période d'interdiction d'accès par le gouvernement népalais.

Pouvions-nous soupçonner où l'aventure allait nous mener tous ensemble?

Nous ne pensions pas au futur, notre regard était plutôt tourné vers le passé. Naïvement nous pensions protéger un trésor ancestral, trésor que nous considérions comme le bien de l'humanité !

Et voilà qu'à l'automne 2019, dans un festival où se commémorait la création d'une école 25 ans auparavant, nous pouvions prendre la mesure de ce que nous avons réalisé. Sans l'avoir cherché, avec cette école «petite et humble» dans ce coin reculé de la planète, nous avons écrit une page dans le livre d'histoire d'une communauté himalayenne.

Cette école a transformé profondément la vie de tout un peuple. Avec l'instruction scolaire, toute une région de l'Himalaya s'est mise à battre à l'heure de la planète, avec des jeunes capables de penser leur vie au lieu de simplement la vivre — un recul salutaire pour apprécier la richesse de leur propre culture et peser le pour et le contre des changements apportés par l'inéluctable ouverture au monde.

A mi-parcours de notre cheminement avec les Dolpopas nous pensions tenir le bon bout, car un équilibre s'était installé entre tradition et 'modernité'. Le mode de vie changeait, mais lentement, tandis qu'insensiblement se produisait un développement mesuré, naturellement freiné par l'isolement et les conditions climatiques de la région.

C'était sans compter sur l'explosion du commerce du yarsakumbu, un animal-plante 'poussant' sur les pentes arides des hautes montagnes du Dolpo, et dont le prix au kilo dépasse aujourd'hui celui de l'or. Ce fut une rue vers «l'or de l'Himalaya» pour des milliers de cueilleurs venus de toutes parts avec, outre des conséquences désastreuses sur l'environnement et les pâturages d'altitude, la survenue d'argent liquide dans des familles de Tarap, qui en ignoraient totalement le maniement; une manne inespérée pour ces populations démunies de tout, sauf de spiritualité, mais aussi un développement rapide et incontrôlé du mode de vie d'un peuple, qui se trouvait à portée de caravanes de yaks du marché chinois au Tibet. C'est ainsi que les Dolpopas découvrirent le monde enchanté de la consommation !

Loin de se désertifier, la vallée de la Tarap voit sa population augmenter régulièrement.

Nous sommes heureux de contribuer avec notre projet à faire mentir la prédiction de Peter Matthiessen dans «Le Léopard des Neiges»: «Un jour les hommes se laisseront de tirer une si maigre subsistance de ces hauts plateaux glacés et les vestiges de l'ancienne culture tibétaine disparaîtront au milieu des pierres et des ruines».

Gyalpo, par Gorakh Bista

FESTIVAL DU DOLPO 2019



L'évènement était annoncé depuis longtemps et voilà que le moment du départ est arrivé.

Quarante braves parmi les braves se sont portés candidats pour arpenter l'Himalaya en quête d'une aventure unique au contact d'une population unique.

La manifestation est organisée par Vision Dolpo conjointement avec Dolpo Buddha Rural Municipality, autrement nommé «gouvernement local», l'un célébrant le Jubilé d'Argent de Crystal Mountain School (ses 25 ans), l'autre le festival annuel de la Tarap. Cinq jours sont prévus, du 10 au 14 septembre.

Vision Dolpo se charge de l'organisation, de la programmation, de la communication, des invitations, de la réalisation des documents, des chartes et des logos, etc. À sa tête l'initiateur et maître d'œuvre Gyalpo, coordinateur du projet Action Dolpo et Président de Vision Dolpo. Il est entouré d'une puissante équipe d'anciens élèves venus de Kathmandu ou habitant sur place.

Le gouvernement local s'occupe de l'importante logistique, des achats de tentes, de chaises, de tapis, de riz, etc. et des transports à dos de yaks à partir du Tibet voisin.

Les parrains français et leurs amis, répartis en 4 groupes d'inégale importance (allant de 8 à 17 personnes), rencontrent des fortunes diverses à Nepalganj, au moment de prendre l'avion pour Juphal sur des vols soumis aux caprices du temps, qui souvent cloue les avions au sol.

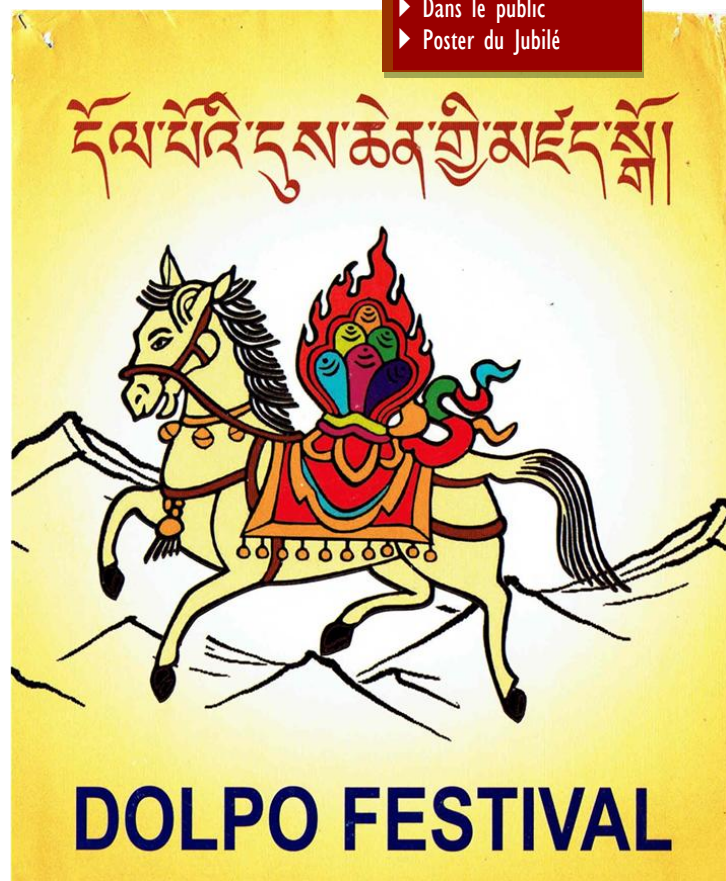
Deux des groupes ont pu passer entre les gouttes et ont eu la chance de voyager par les airs tandis que les deux autres ont dû prendre la route de Nepalganj à Dunai pour 2 journées de trajet, entre 9 heures de bus

local et une dizaine de jeeps successives pour franchir les différents tronçons de cette route sans ponts carrossables !

Aux paysages somptueux de l'ouest Népal, se sont ajoutés les dangers d'une route en mauvais état longeant des gouffres impressionnants.

Restait ensuite à effectuer les 4 jours de marche en montagne pour atteindre l'altitude de Dho à 4100m.

De haut en bas :
▶ Dans le public
▶ Poster du Jubilé



L'organisation du festival a stupéfait tous les arrivants, avec des installations impressionnantes pour une vallée sans routes d'accès : de grandes tentes blanches pour abriter les visiteurs et les cuisines nomades, de nombreuses toilettes provisoires; un incroyable chapiteau et une installation de qualité avec fauteuils et chaises pour accueillir sur l'estrade les nombreux invités, dont certains de marque, comme le numéro 2 du gouvernement fédéral du Népal; une scène pour les démonstrations de danses qui émaillaient les journées. Tout a été pensé pour accueillir des centaines de personnes.

Du fait de la présence de nombreux politiques (Cf article de Phurwa Dhondup page 5), nous avons été soumis à un régime de discours interminables, comme il s'en fait au Népal, discours incompréhensibles pour la plupart des participants, notamment pour les étrangers ne parlant pas le népalais.

Mais les récompenses furent multiples: les politiciens s'exhibant en dansant sans complexes sur la scène, la foule haute en couleurs des spectateurs autochtones, les cris des bébés irrespectueux des orateurs de haut rang s'époumonant à promettre monts et merveilles, les danses des élèves des différentes écoles du Dolpo, spectacles souvent de qualité et ravissants.



Une douzaine de médecins bénévoles, la plupart du temps des spécialistes venus de toutes parts du Népal, ont occupé toutes les pièces du Poste de Soins et examiné un nombre impressionnant d'habitants pour un bilan de santé et des diagnostics, incluant l'infestation par le virus de l'hépatite B.

Une centaine de patients ont été opérés de la cataracte, dont certains avaient totalement perdu la vue. Un petit miracle dans ce coin perdu de la planète!

Les organisateurs de cet événement, nos anciens étudiants de

Crystal Mountain School et de Snow Leopard Residence, étaient tous à la peine, qui pour animer les journées et effectuer les annonces au micro, qui aux platines pour accompagner les danses, qui pour servir aux invités force breuvages, dont le fameux thé au beurre tibétain et le «green tea» du Dolpo.

La 3ème journée fut celle des religieux. Haute en couleurs et en sons claironnants, les cérémonies furent guidées par Dolpo Tulku Rinpoche et se terminèrent par la distribution à tous les spectateurs de l'«eau de vie» et de la «pilule de vie» destinées à les fortifier et à les purifier de tous leurs maux.

Remarquable aussi, le Camp Médical organisé pour toute la durée du festival.



Ils étaient magnifiques nos enfants du Dolpo dans leurs costumes traditionnels et ils remplissaient leur tâche avec beaucoup de conscience. Nous sommes fiers d'eux et de ce qu'ils ont réalisé !

Quand aux participants français, l'aventure devrait être inoubliable pour eux (voir témoignages page 10) car à l'évènement du festival s'est ajouté l'éblouissement de la rencontre avec les filleuls(les) et tous les enfants de la Tarap, leurs familles, la joie des invitations, les cadeaux partagés, et les pleurs au départ!

De haut en bas :

- ▶ Les étudiants au service
- ▶ Vue générale du site



Phurwa Dhondup dans THE RECORD

Phurwa Dhondup est un ancien étudiant de CMS et de SLR. Il a deux masters en poche et en prépare un 3ème dans une université américaine, passage obligé pour entreprendre ensuite un doctorat.

La vallée de Dho-Tarap au Dolpo, qui a été le site de violences policières au moment de la gestion du yartsagunbu en 2014, a encore une fois attiré l'attention nationale la semaine dernière quand les habitants ont tenu un grand festival du 10 au 14 sous la bannière « Dolpo festival et célébration du Jubilé d'argent de Crystal Mountain School 2019. »

L'événement a attiré une participation impressionnante de plus de 500 personnes, y compris des dirigeants politiques nationaux de haut niveau tels que le vice-premier ministre et ministre de la Défense Ishwor Pokhrel, l'ancien ministre de l'Intérieur et membre du Parlement Janardhan Sharma et le ministre de la Culture, du Tourisme et de l'Aviation Civile Dhan Bahadur Budha, ainsi que des notables de Karnali tels que le ministre des Affaires économiques et de la planification Prakash Jwala, le ministre du Développement Social Dal Rawal, le ministre de l'Industrie, du Tourisme, des Forêts et de l'Environnement Nanda Singh Budha, le vice-président de l'Assemblée Provinciale de Karnali, Pushpa Gharti Bista et le Membre du Comité Central et Président du Comité Provincial du Parti communiste du Népal, Gorakh Bogati.

En plus de ces dirigeants politiques, ont participé à ce festival des personnalités religieuses comme Dolpo Tulku Rinpoche, Marie-Claire Gentric, fondatrice d'Action Dolpo, une ONG française qui a contribué à soutenir l'éducation à Dho Tarap depuis 25 ans, ainsi que des journalistes, des touristes, des donateurs internationaux et des Dolpopas de tous horizons.

L'événement a été co-organisé par Vision Dolpo, qui gère Crystal Mountain School, et Dolpo Bouddha Rural Municipality sous de nombreux slogans: *Darshan Dolpopa ko, Aarjan Shanti ko, Sambriddha Nepal, Sukhi Nepal, Visit Nepal 2020.*

L'un des principaux objectifs du festival, selon Gyalpo, le président du comité d'organisation, était « d'amener des politiciens de haut niveau, des intellectuels, des

partenaires de développement au Dolpo et de leur faire prendre conscience de la richesse de sa culture et de sa nature, ainsi que des challenges auxquels la communauté fait face aujourd'hui, de façon à entamer un dialogue sur ce qu'il faut faire pour son avenir. » Compte tenu du taux de participation, le festival semble avoir tenu ses promesses.

Cependant, la récente couverture médiatique grand public du festival a été soit limitée soit attrayante, mais avec de gros titres peu profonds, ou alors ce qu'on peut appeler de la critique gratuite, contredite par les réalités du terrain au Dolpo. Plus que tout, le festival fut à la fois un affichage local de la culture du Dolpo et des progrès réalisés, et un spectacle politique, dans lequel des déclarations prévisibles et des promesses ont été faites par les dirigeants politiques.

Phurwa Dhondup





► Entre le Ministre de la Culture et le Vice-Premier Ministre

Capitalisant sur ces discours, les dirigeants politiques présents au festival ont fait un certain nombre de déclarations concernant la construction de routes, la planification de l'habitat, l'école, et d'autres infrastructures.

Parmi eux, le Deputy Prime Minister et ministre de la Défense Ishwor Pokhrel se démarque par ses affirmations audacieuses, notamment parce qu'elles sont les premières du genre de la part d'un fonctionnaire d'État de haut rang.

Il est important d'évaluer ces objectifs apparemment contradictoires les uns par rapport aux autres, et de reconnaître que le festival révèle quelques-unes des questions clés qui se posent aujourd'hui pour le Dolpo.

L'événement a été à bien des égards un festival de déclarations politiques nombreuses et de promesses. Les présentations médiatiques et les discours politiques sur le Dolpo mettent à l'excès l'accent sur les aspects d'«éloignement» et de «sous-développement» du Dolpo à côté de notions contradictoires et romantiques d'un lieu «intact», «autonome» et de gens «au sourire heureux».



► Sur l'estrade

«Nous allons construire la route Marium-Tinje-Dho-Dunai, ouvrir la frontière de Marium, développer Dho comme une ville de l'Himalaya et bâtir des infrastructures adéquates pour le développement du tourisme», a-t-il dit.

D'autres dirigeants politiques se sont exprimés dans l'esprit de cette déclaration, suivant en cela presque textuellement la liste des requêtes soumises par les résidents locaux.

Bien sûr, tous ces projets ambitieux sont plus faciles à dire qu'à faire.

► Remise de cadeaux



Parmi les problèmes, la construction d'une route carrossable le long de cette voie, exigerait de surmonter des défis géologiques, techniques et financiers de premier ordre.

Deux pelles mécaniques ont atteint Dho cet été après près de dix ans de construction d'une piste en terre sur un terrain relativement facile et aisé, sur une courte distance entre le col de Maryum et Dho.

Compte tenu de cette lenteur de construction de la route, l'ouverture d'une piste entre Dho et Dunaï, qui traversera des vallées encaissées et d'innombrables falaises rocheuses, sera certainement un chantier d'une toute autre ampleur. De plus, la frontière de Maryum n'est même pas sur la liste officielle des neuf points de transit de frontière entre le Népal et la Chine.

Ces réalités géologiques, financières et géopolitiques révèlent la superficialité de ces grandes déclarations et les promesses non tenues du développement des infrastructures, plus généralement dans Karnali.

Au lieu de débattre si ces projets sont réalisables ou non, il pourrait être plus pertinent de se demander quel est le sens politique de ces déclarations, ou qui pourraient en bénéficier.



De haut en bas :

- ▶ Choc de culture
- ▶ Danse des écoles

Ce qui était nouveau pendant le festival cependant, a été l'implication de membres de haut rang responsables de l'État et membres d'un parti politique comme Ishwor Pokhrel et Janardhan Sharma.

Les organisateurs pensent que cela pourrait changer le jeu un peu. Sharma, qui a alloué le budget du projet routier de Maryum-la au cours de son mandat en tant que ministre de l'Intérieur, a même dit aux organisateurs qu'il soulèverait la question de l'ouverture de ce point de frontière lorsque le président chinois Xi Jinping visitera le Népal en Octobre.

En tant que membre de la communauté, je doute que ces déclarations et promesses aient un effet, et si oui, dans quelle mesure.



Il y a un précédent important que de telles promesses ne bénéficient qu'à quelques dirigeants politiques et entrepreneurs, en prolongeant leurs lucratifs projets de construction de routes, tout en leur permettant de gagner en même temps les élections locales.

Cependant les organisateurs du festival que j'ai interrogés, ont clairement exprimé qu'ils ne sont pas dupes; ils ne croient pas aveuglément à ces déclarations. Au contraire, ils prennent le festival comme une action stratégique pour attirer l'attention des hauts fonctionnaires de l'état, et les tenir responsables de la négligence de l'État envers le Dolpo. Implicitement, en mettant sur pied le festival malgré plusieurs challenges à dépasser, la communauté locale a fait une déclaration.

Le festival a mis en lumière les réalisations locales, durement gagnées, en dépit de l'indifférence de l'État. Bien qu'annoncé comme le Festival du Dolpo, l'événement a été principalement organisé par les anciens élèves de Crystal Mountain School, pour commémorer le 25e anniversaire de l'école.

CMS est l'une des écoles publiques les plus prospères du Dolpo, gérée avec le soutien d'Action Dolpo.

L'école, la première fonctionnelle dans ces régions du haut Dolpo, a obtenu un succès remarquable dans les domaines de l'éducation et de la santé dans la vallée de Dho-Tarap.

Selon les statistiques publiées dans la brochure du festival, « L'histoire des 25 ans, 70 étudiants ont terminé leurs études par le School Leaving Certificate (SLC), 50 ont terminé ou sont en train de finir la classe 12, 10 les études d'infirmières, 5 d'assistants de santé (HA), 9 de Bachelor of Arts (BA), 1 de Licence en droit (LLB), 2 Masters of Arts (MA)». L'école a attiré des étudiants de différentes parties du Haut Dolpo dans ses premières années, et est devenu un modèle pour les autres écoles de la région qui ont suivi. Le succès de l'école est en grande partie dû au soutien d'Action Dolpo, une petite et humble organisation qui est restée engagée à Dho Tarap depuis sa création en 1994.

Aujourd'hui ses anciens élèves, non seulement gèrent l'école, mais aussi travaillent ailleurs dans le Dolpo comme infirmières, assistants de santé (HA), enseignants ou responsables locaux.

Retour d'école



Ce n'est donc pas un hasard si le jubilé d'argent d'une école locale s'est transformé en un festival régional majeur. L'intérêt de pointer l'histoire d'une école plutôt petite est de servir, selon les organisateurs le projet stratégique de montrer à l'état les progrès du Dolpo dans le domaine de l'éducation.

En effet, selon certains des organisateurs que j'ai interrogés, les anciens de CMS affirment que l'une des réalisations du festival était à la fois de faire honte aux gouvernants et de montrer jusqu'à quel point les Dolpopas peuvent arriver seuls, et en dépit de la négligence de l'État, pour ce qui concerne les soins de santé, l'éducation, le développement des infrastructures. Et on ne fait pas mention de la représentation politique ni de l'exclusion.

Selon Tsering Wangmo, une infirmière et ancienne élève de CMS, les fonctionnaires de l'État et beaucoup de gens de l'extérieur du Dolpo étaient apparemment surpris de trouver des jeunes parlant l'anglais et le népalais parmi les Dolpopas.

Ils ont exprimé la honte de constater les réalisations effectuées par une ONG étrangère et ont reconnu que cela aurait dû être la responsabilité de l'État népalais de fournir des services de base tels que l'éducation et la santé en premier lieu.

«Dans l'ensemble», ajoute Wangmo, «nous avons réussi à leur montrer beaucoup de notre culture et de nos capacités tout en mettant en évidence nos défis et la négligence de l'État». Gyalpo approuve: «Nous avons pu montrer nos réalisations en dépit de la négligence de l'État. L'État a reconnu cela et a promis de s'engager davantage à l'avenir. Nous verrons comment ça se passera».

Je l'ai mentionné plus tôt, le festival a servi d'arène pour deux objectifs contradictoires et ceux-ci devraient être compris conjointement. Les organisateurs et les habitants de Dho-Tarap au Dolpo, en mettant sur pied ce festival et en invitant des responsables de l'État de haut rang, non seulement ont attiré l'attention de l'État sur ses négligences et sur les défis que doit relever le Dolpo, mais aussi,

en célébrant l'anniversaire de 25e année d'une école réussie, ont aussi fait une déclaration d'importance sur les progrès réalisés, leur riche histoire et leur culture. Le festival a ainsi simultanément mis en lumière quelques-uns des problèmes auxquels fait face le Dolpo, y compris la nécessité d'une attention du gouvernement sur l'éducation et les soins de santé et sur les frustrations concernant les promesses de construction de routes, tout en contestant directement les images populaires du Dolpo isolé et sous-développé.

Si tout va bien, le festival peut également servir à ouvrir le dialogue entre les locaux et l'État sur les autres questions, comme la gestion du yartsagunbu et une meilleure redistribution communautaire des revenus que l'État recueille auprès de milliers de cueilleurs de yartsagunbu et de touristes.

Tsering Lhamo



Témoignages d'adhérents et administrateurs

Franck nous a fait parvenir ce récit dès son retour.

Me voilà revenu à la maison après ces trois semaines passées au Dolpo.

Quelques péripéties entre Nepalgunj et Dunai, péripéties dues aux caprices météorologiques de fin de mousson, nous ont empêchés d'avoir le vol classique pour Juphal. Après un long trajet en bus, jeeps et tracteur (7 changements de véhicules), nous avons pu atteindre le départ de notre trek.

Puis au rythme lent de la marche, nous arrivons à la confluence de la Lang Khola et de la Tarap Khola où nous attendent dix sept chevaux qui vont rapidement nous conduire à Crystal Mountain School où nous arrivons au deuxième jour des festivités organisées à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la création de l'école.

Immédiatement après notre arrivée nous nous retrouvons sur l'estrade où des sièges nous avaient été réservés; nous retrouvons là Marie Claire Gentric, Kedar et d'autres membres d'Action Dolpo venus aussi pour cet événement.

Pendant deux jours, en tant qu'invités d'honneur, nous écoutons de longs discours officiels entrecoupés de danses effectuées par les élèves de l'école. Quelques moments de temps libre permettent aux parrains de rencontrer leurs filleul(e)s et leur famille.

Pour ma part c'est avec le plus grand plaisir que je revois Karma Sangmo, la nouvelle infirmière, son frère qui fut mon filleul et la famille dans la maison de laquelle j'ai séjourné il y a déjà huit ans. Je profite de mon séjour à Tarap, pour effectuer à Kagar Labrang, avec l'aide de lama Ngawang Lhundup et de lama Karma Dorjee, la généalogie complète de Pema Thongdrol (Kagar Rinpoche) pour compléter

le travail de Corneille Jest, à qui j'ai rendu un dernier hommage en déposant sa photo dans le lieu où il a passé bien des heures à prendre des notes aux côtés de Kagar Rinpoche et en allumant des lampes à beurre.

J'ai laissé à Wangmo, à titre d'archives, quelques documents et photos prises par Corneille Jest en 1963 concernant la première scolarisation de quelques enfants.

Les festivités se sont terminées par une distribution de cadeaux (couvertures, ceintures). Cadeaux qui poseront plus tard quelques soucis à certains lors de la pesée des sacs pour le retour en avion Juphal-Nepalgunj.

N'étant pas sûrs de l'état des rivières, nous abandonnons l'idée du Shaller trail pour prendre l'option classique du Numala et du Bagala. Le passage du premier col se fera dans la grisaille, la pluie et le vent alors que le deuxième sera plus ensoleillé, nous laissant espérer une arrivée sur le lac de Phoksumdo telle qu'on peut la rêver. Hélas, les nuages et la pluie furent de la partie. Heureusement le lendemain une belle éclaircie permit à certains de faire une grande partie du chemin surplombant la rive nord du lac, sentier sur lequel fut tournée la séquence du yak tombant à l'eau dans le film «Himalaya, l'enfance d'un chef». Du tournage il ne reste que quelques ancrages scellés dans le rocher.



Décor insolite

Puis ce fut la longue descente de la Suligad, avec une belle vision de la cascade à partir d'un petit kiosque construit sur un éperon, avant d'attaquer la longue montée vers Juphal et de revenir à Kathmandu où nous avons revu M.C. Gentric, rentrée plus tôt que prévu, Kedar, et les étudiants et étudiantes de la résidence avec qui, le dernier jour, nous avons partagé l'excellent repas qu'ils nous avaient cuisiné, et une énorme salade de fruits que nous avons décidé de préparer. Dernières embrassades, derniers au-revoir et nous regagnons notre hôtel avant de quitter ce pays et ses habitants chers à notre cœur.



Roselyne : Mon enfant de la Tarap, rencontre en haute vallée.

J'ai marché. J'ai fait le trek ; j'ai marché dans la boue, sous le soleil, sur les pierres instables, j'ai traversé les torrents, gravi des escaliers glissants ... Mon sac est trop lourd et mes jambes fatiguées. Mais je sais pourquoi je fais cela : je veux connaître mon filleul que je soutiens depuis 10 ans maintenant.

Après 6 jours, nous arrivons à Dho, puis à l'école. J'ai emmené une photo de lui avec son nom, Nyima Dondhup. Il n'est pas là aujourd'hui mais Denchen, une jeune fille, me promet qu'il viendra le lendemain.

Jour inoubliable : Denchen nous met en contact avec lui. Nyima a 16 ans mais il est petit. Il est timide et sourit faiblement. Il tortille les manches de son manteau. Il n'ose pas parler. Petit à petit, nous nous apprivoisons, nous mimons ce que nous voulons dire, puis nous trouvons des façons de communiquer, de rire et de nous rapprocher. Il me prend la main puis s'appuie complètement sur moi. Je ne peux que l'enlacer, l'entourer de mes bras et il reste contre moi un long moment. J'ai des enfants, une filleule et des petits-enfants mais ce contact-là était tellement chaud et spontané !!! qu'il m'est allé droit au cœur et qu'il m'a empli de sérénité.

Nous nous sommes vus tous les jours et Nyima était de plus en plus à l'aise pour raconter et partager ; il prenait même la liberté de s'éloigner pour retrouver ses copains avant de vite revenir vers moi.

Nous avons été invitées à dîner chez lui, lui avons offert nos cadeaux ; la chemise était trop grande, il l'a mise et a fait l'oiseau avec les manches dépassant de 20 cm. Nous ne savions pas à ce moment-là que certains costumes d'homme ont de très grandes manches, comme des ailes d'oiseau.

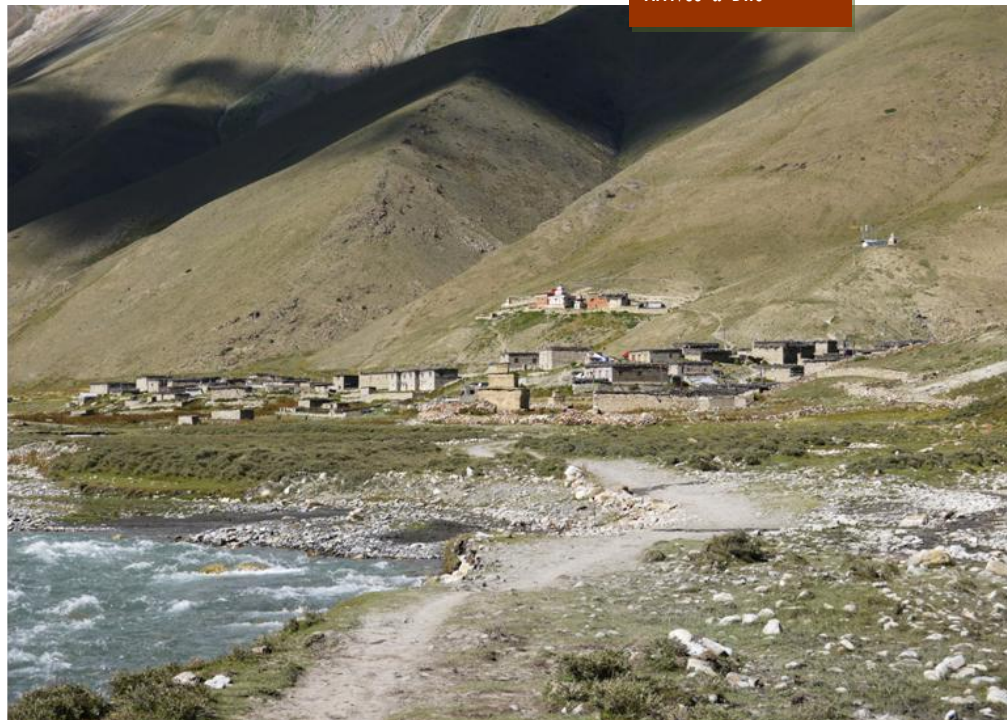
Nous avons reçu des couvertures faites par sa maman. Elle et sa petite sœur nous ont habillées avec, elles ont serré très fort les ceintures au niveau de la taille, nous ne pouvions plus respirer ni nous asseoir.

Nous avons beaucoup ri tous ensemble. Nous nous connaissions à peine mais nous étions bien, très bien.

Et puis nous avons dû nous dire au revoir ; mais le reverrai-je vraiment ?

Le matin du départ, alors que nous étions en place pour une dernière photo de groupe, nous voyons arriver tous nos filleuls rayonnants ; quelle incroyable surprise !

Arrivée à Dho



Nyima portait sur lui tous mes cadeaux : casquette, gants et chaussettes et nous les montrait fièrement. Il avait changé, l'air tellement sûr de lui. Nous nous sommes séparés heureux et tristes à la fois.

Maintenant j'ai un autre enfant à 4000m d'altitude et même une autre famille.



Jean-Pierre : C'est mon 4^e voyage au Dolpo. La routine en quelque sorte ! Oui, mais ...

Un voyage au «Pays caché» n'est jamais routinier. Il constitue chaque fois une nouvelle expérience dans laquelle notre corps et notre esprit sont incomparablement sollicités. Et puis, ma fille Céline m'accompagne. Un rêve se réalise. Quelle belle opportunité !

Accéder à la vallée de la Tarap demeure compliqué voire aléatoire. Lorsque les avions décollent (*ce qui n'est pas toujours le cas en raison de conditions atmosphériques capricieuses*) ils nous déposent à Dunaï et l'expédition peut commencer.

À la népalaise, c'est-à-dire dans un admirable désordre, tout s'organise. Comme par miracle tout le bric à brac de tentes, de réchauds, de légumes, de matelas trouve place sur le dos des hommes et des mules. Notre caravane peut alors s'étirer sur les sentiers escarpés des gorges de la Tarap pour les cinq jours qui nous séparent de notre objectif.

Selon le principe du «plat népalais» synonyme de «montagnes russes» ça monte et ça descend pas mal. Si la pluie nous arrose copieusement chaque nuit, la brume lèche la cime des arbres une partie de la matinée.

Ce parcours est difficile, il se mérite. Malgré cela, notre petit groupe chemine tranquillement. Chacun mobilise son énergie sans jamais se départir de son sourire.

À l'aube du dernier jour, un homme nous attend assis sur un rocher, au milieu de nulle part. Il nous demande de patienter et comme par miracle des chevaux apparaissent pour nous accompagner jusqu'à Dho via le petit village de Kalang.

Le premier choc est émotionnel. L'accueil des Dolpopas est à nul autre pareil. Ils savent nous toucher par leur simplicité et leur naturel. Le second est une forme de sidération devant l'étendue du travail accompli pour préparer le double événement que constituent le Festival et le Silver Jubilee.

Le site de notre école est méconnaissable ! Des barnums ont été dressés en grand nombre pour accueillir les villageois de tout le Dolpo, des cuisines de campagne installées pour offrir des milliers de repas sur cinq jours, des terrains de sport ont été nivelés pour accueillir des compétitions inter-villages.

CMS est décorée comme jamais ; des lungtas strient le ciel grisâtre de leurs belles couleurs appelant protection et compassion, des estrades ornementées ont été érigées pour recevoir danseurs et personnalités invitées.

L'évènement fut au-delà de toute attente. Je citerais pêle-mêle : les danses de diverses localités dolpopas qui se sont enchaînées avec leurs magnifiques costumes traditionnels témoignant de la profondeur de l'ancrage culturel, la présence de personnalités politiques locales et nationales de haut rang venues honorer la manifestation, la formidable initiative consistant à faire coïncider la venue de villageois de tout le Dolpo avec la tenue au dispensaire d'un « camp santé » géré

Les archers



par des médecins volontaires venus de Katmandu, l'impressionnante Puja tenue par Dolpo Tulku devant un public empli de ferveur, l'arrivée magnifique de Marie escortée par tout un peuple reconnaissant, la grande émotion suscitée par la longue et belle accolade de Marie et de Kedar symbolisant la grandeur et la beauté de l'œuvre accomplie depuis 25 ans ...

Nos jeunes, sous la responsabilité de Gyalpo et avec le concours des autorités locales et en premier lieu Tenba, ont accompli un travail remarquable. Ils nous ont sidérés par leur esprit d'initiative et leur enthousiasme.

Nous, les administrateurs et contributeurs du projet Action Dolpo, pouvons être fiers de tous ces jeunes. L'investissement et l'ardeur dont ils ont fait preuve à cette occasion est un message qui nous laisse espérer que leur envol vers une forme accrue d'autonomie se rapproche.



Françoise et Daniel : Notre voyage au Dolpo, voyage pour rendre visite aux « Enfants du Bout du Monde » et assister au Jubilé

Aller au Dolpo : Paris-Kathmandu, pas de soucis !
Kathmandu-Nepalgunj, pas de soucis !

Nepalgunj-Juphal au Dolpo : nous avons oublié que la météo pouvait nous jouer des tours (vent, nuages, pluie) et que nous risquions d'être bloqués plusieurs jours à Nepalgunj, ce qui fut le cas ...

Premier jour, quelques heures à l'aéroport avec une chaleur humide et pas de fenêtre météo pour décoller. Retour à l'hôtel et visite de la ville.

Nous savions que le groupe parti avant nous attendait déjà depuis deux jours.

Le lendemain, même scénario, décision est prise de se rendre à Dunaï par la route soit deux jours de bus et de 4x4 au lieu de 38mn d'avion.

Durant ces attentes à l'aéroport, nous rencontrons plusieurs de nos ex-étudiants, aujourd'hui organisateurs du festival: Pema Chewang, Sonam Dolma, Lhakpa Tsering, Tsering Dargye, Wangmo, ... ainsi que des lamas et des photographes, qui se rendent aussi dans la Tarap.

Pema nous donne un aperçu de ce qui nous attend à l'école et nous sommes stupéfaits et admiratifs de tout le travail réalisé par ces jeunes Dolpopas.

Donc ce jeudi 5 septembre, nous revivons un épisode des «Routes de l'impossible» dans un bus local et le lendemain, après 9 changements de 4x4 lors des tra-



Transhumance

versées de ponts suspendus, nous arrivons à Tripurakot où nous retrouvons nos jeunes amis qui attendent aussi et se montrent très inquiets pour nous. Un grand merci à nos guides pour le transport de tous nos bagages lors des traversées de ponts et changements de jeeps.

Samedi 7 au matin nous arrivons à Dunaï après un dernier changement de 4x4.

Pas de regret car ce périple nous a permis de traverser une région que nous ne connaissions pas et d'avoir des contacts avec la population locale.

Après un copieux petit déjeuner, nous commençons la marche vers la Tarap. C'est avec une grande joie que nous partons pour ces 4 jours de marche, dans la sérénité au milieu de paysages magnifiques.

Nos dernières heures de trajet, avant notre arrivée à CMS, seront facilitées par l'arrivée d'une douzaine de chevaux de monte. Grande première pour la plupart d'entre nous !

A l'arrivée à Dho, première grande émotion : des élèves nous font une haie d'honneur. Phurwa est là pour nous accueillir. Chant, khata, namaste, sourires : que du bonheur !

En route pour l'école, et là à notre descente de cheval, deuxième grande émotion. Lamas, villageois et élèves nous attendent en rangs et nous saluent.

C'est avec la gorge nouée que nous avançons derrière Marie-Claire parmi cette foule qui nous salue et nous offre des khatas. Que de namaste, what's your name ?

Habits de fête





Wangmo et Pema

Nicole et Jean-Marc

C'est le hasard d'une rencontre dans un refuge alpin qui fut à l'origine de notre engagement il y a quatre ans pour l'association. La perspective du jubilé était une opportunité à ne pas manquer !

Les quatre semaines passées au Népal furent une expérience humaine d'une grande intensité marquée par de belles rencontres en particulier celle de notre filleule et de sa famille !

Ce fut aussi pour nous l'occasion de prendre réellement la mesure des actions financées par Action Dolpo, du contexte local et de leur impact après 25 ans.

Puis c'est la rencontre avec Karma notre filleule. Ce sont des moments magiques que nous ne sommes pas prêts d'oublier. Nous sommes délestés de nos sacs à dos par des jeunes enfants tout heureux de nous aider.

Puis c'est l'arrivée dans la cour de l'école au son des radongs. Nous découvrons le chapiteau qui recouvre la cour de l'école ainsi que les tribunes des officiels, la scène, les drapeaux de prière et tous les enfants et villageois qui sont présents. Que de monde !!

Troisième grande émotion ...

Nous sommes stupéfaits par le travail réalisé dans des conditions si difficiles. Un grand bravo à nos jeunes étudiants et aux anciens !

Marie-Claire est accueillie par Kedar, moment émouvant.

Pendant ces quelques jours de fête rien n'a manqué. Toute la population de la Tarap s'est investie pour cet événement. Chants, danses, rencontres sportives, etc. ... Tout a été prévu pour que nous ne manquions de rien: thé, eau chaude, beignets... À tout moment nous constatons à quel point petits et grands sont attentionnés à notre égard et font tout ce qu'ils peuvent pour nous faire plaisir.

Trois semaines après notre retour, nous sommes toujours parmi eux, tous ces souvenirs sont gravés à jamais dans nos cœurs. Les efforts physiques que nous avons faits pour nous rendre dans la Tarap sont largement récompensés par tout ce que nous avons vécu ces quelques jours.

Nous sommes plus que jamais motivés pour continuer notre action.

Un des premiers temps fort fut la rencontre à SLR de Katmandu avec des jeunes, étudiants ou anciens étudiants. Ils nous ont raconté leur parcours. Nous avons pu aussi échanger sur leur vision de l'avenir.

Enseignants ou futurs enseignants, infirmières, ou futur avocat, certains d'entre eux travaillent aujourd'hui sur des postes à responsabilités dans des ONG, d'autres enseignent à CMS, d'autres s'engagent ou s'engageront dans des responsabilités publiques.

Quel bonheur d'écouter ces jeunes tous très attachés à leur culture, capables de prendre leur destinée en main mais aussi celle de leur pays. Le projet associatif prend ici tout son sens et nous en mesurons tous ses effets après 25 ans. L'organisation remarquable du festival à Dho, pensée et prise en charge entièrement par tous ces jeunes en a été la preuve.

Un autre temps fort fut la découverte de CMS et de son environnement. C'est après six jours de marche sur de petites sentes taillées dans la montagne, ne croisant que des porteurs et des caravanes de mules que nous sommes arrivés à CMS.

Nous avons ainsi découvert Dho et les petits villages voisins, implantés dans cette vallée minérale, aride à plus de 4000m d'altitude où vit toute une communauté.

Permettre aux enfants de cette vallée, coupée de tout et même oubliée, d'accéder à la connaissance tout en préservant leur culture est un pari fou mais tellement essentiel pour l'avenir de cette population. Nous avons mesuré ici tout l'enjeu et la force du projet d'Action Dolpo.



Enfin nous n'oublierons pas le plaisir que nous avons eu de rencontrer et d'échanger avec d'autres parrains et marraines venus de toute la France. C'est réconfortant de se sentir appartenir à tout un réseau solidaire.

Nous ne pouvons pas terminer ce témoignage sans évoquer l'admiration que nous avons envers la fondatrice de l'association: Marie Claire, son premier compagnon de route Kedar, et toutes celles et ceux qui se succédèrent depuis 25 ans.



AGENDA

27 octobre : Journée à Pringy (77), organisée par Arlette, Françoise et Daniel. Randonnée de matinée, rencontres et ventes d'artisanat du Népal et du Tibet l'après-midi.

16 et 17 novembre : Journées à la Mairie d'Arbois (39), manifestation organisée par Marie et Alain. Présentation de l'association (photos et films), rencontres et vente d'artisanat du Népal et du Tibet.

7 décembre: Marché de Noël de l'association à Paris. Rencontres et ventes d'artisanat du Népal et du Tibet.

EXCEPTIONNEL : une vente d'objets du Dolpo, collectés par Corneille Jest (donation de Mme Jest).



